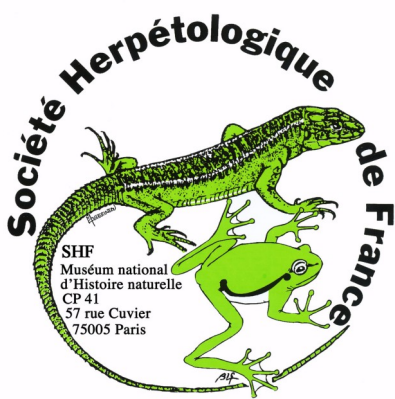




41^{ème} Congrès

de la Société Herpétologique de France

2013

BIODIVERSITÉ HERPÉTOLOGIQUE : Répartitions régionales & enjeux nationaux



Du 3 au 5 octobre 2013

À Bordeaux

(Conseil Général de la Gironde)

*Revue de programmation
et présentations des communications*



**Co-organisateur
2013**

*Partenaires
2013 :*



EDITORIAL

Nous le savons, la Gironde bénéficie d'une extraordinaire richesse faunistique à laquelle reptiles et amphibiens contribuent largement. En ce sens, notre Institution Départementale poursuit, depuis de nombreuses années, une politique reconnue en faveur des Espaces Naturels Sensibles et de la préservation de la biodiversité. Nous travaillons en particulier à la gestion des milieux aquatiques et à la restauration des continuités écologiques. En outre, nous nous investissons sur la réalisation d'atlas régionaux dédiés à cette faune diverse.

C'est pourquoi je suis très heureux que la Gironde puisse accueillir le quarante-et-unième Congrès de la Société Herpétologique de France, co-organisé avec l'association Cistude Gironde que nous connaissons bien, et le Département. Je ne doute pas que l'événement sera couronné de succès et bénéficiera de l'éclairage médiatique qu'il mérite.

Je souhaite la bienvenue à tous les congressistes qui nous rejoignent et je les remercie de contribuer avec passion à la sauvegarde de nos atouts naturels.

Le Président du Conseil Général de la Gironde



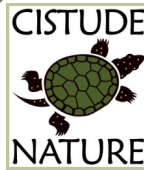


Depuis 40 ans, la Société Herpétologique de France - dite SHF - fédère un réseau d'acteurs en herpétologie et de partenaires de l'environnement. Les associations régionales de protection de la Nature et de l'Environnement, les institutions publiques (ONF, ONC-FS, DREAL, etc.), mais également les organismes européens interagissent, se rencontrent, échangent par l'intermédiaire plus ou moins direct de la SHF.

Elle a pour buts : de faciliter les rapports entre herpétologistes de langue française, d'améliorer les connaissances sur les Reptiles et Amphibiens, et d'améliorer les conditions d'élevage de l'Herpétofaune, notamment à des fins scientifiques. La SHF, agréée par le Ministère de l'Environnement, est membre de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles (FFSN) et ainsi, de l'UICN.

Chaque année, le congrès de la SHF réunit l'ensemble des personnes, professionnels ou amateurs, qui constitue le réseau herpétologique français. Ce rendez-vous est l'occasion d'échanger les expériences en terme de conservation ou de protection de l'Herpétofaune, et de présenter des résultats inédits auprès de la communauté scientifique.

ORGANISATEURS 2013



Implantée sur le Site Naturel des Sources au Haillan (Gironde, Aquitaine), Cistude Nature est une association agréée de protection de la nature qui mène depuis près de 20 ans de nombreuses missions d'inventaires ou d'études scientifiques dans toute la région Aquitaine. Les domaines de compétences naturalistes et scientifiques de l'association sont principalement l'herpétologie et la mammalogie. Cistude Nature travaille sur la problématique de la conservation des espèces autochtones, dans le cadre de la gestion des espaces naturels ou de programmes pluriannuels.

Depuis 2012, Cistude Nature s'est dotée d'un pôle de création et de production de supports d'information et de sensibilisation à destination de différents publics : C Nature.

L'association participe à la valorisation des actions régionales de conservation et à la diffusion des connaissances scientifiques par l'édition d'ouvrages, par la production de films documentaires et par la création d'expositions itinérantes.

L'un de ces importants et récents programmes d'études est l'Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles d'Aquitaine. La parution de l'ouvrage est prévue pour fin 2013.



Situé dans le Jardin Public, l'Hôtel de Lisleferme abrite depuis 1862 le Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux.

Collections générale et régionale de zoologie, géologie et paléontologie constituent un ensemble riche et varié proposé aux visiteurs.



Actuellement en rénovation, le futur Muséum disposera d'un équipement culturel au niveau européen. En attendant, des expositions temporaires hors les murs et un dispositif d'animations thématiques maintiennent le lien avec les publics en attendant sa réouverture prévue pour 2016.

PARTENAIRES 2013



Le Conseil général de la Gironde porte une action forte en faveur de l'environnement.

Il préserve, protège, sensibilise le public aux multiples richesses de l'espace girondin, promeut les pratiques environnementales essentielles aux mieux vivre des concitoyens, met en place des actions en termes de gestion des espaces naturels, de conservation de la biodiversité, de gestion des déchets, de maîtrise de l'énergie.

La connaissance, la gestion, le suivi de l'herpétofaune sont mis en œuvre dans la plupart des Espaces naturels qu'il gère, mais également au travers des programmes d'étude qu'il accompagne financièrement (l'atlas régional des amphibiens et reptiles élaboré par l'association Cistude Nature en est le parfait exemple) ou des postes de gestionnaires qu'il encourage.



La DREAL Aquitaine, et l'Agence de l'eau Adour-Garonne appuient les actions de conservation de l'Herpétofaune, notamment par le soutien d'associations locales.

Ils sont les partenaires privilégiés de projets de conservation et de gestion portés par les structures régionales de protection de la Nature. Les Amphibiens et Reptiles font partis des considérations de leurs politiques environnementales.



A titre d'exemple, l'Agence de l'eau Adour-Garonne a financé l'édition du Guide des Amphibiens et Reptiles d'Aquitaine porté par Cistude Nature ; la DREAL finance l'atlas en cours.

Programme du jeudi 3 octobre 2013

08h30 09h30 : **ACCUEIL**

09h30 10h00 : Allocutions d'ouverture

Philippe Madrelle, *Président du CG* ; Yann de Beaulieu, *DREAL Aquitaine* ; Laurent Soulier, *Président Cistude Nature* ; Jacques Castanet, *Président SHF*

10h00 10h25 : *Communication institutionnelle ORE*

10h25 11h50 : **PAUSE CAFÉ**

10h50 11h15 : *Communication institutionnelle Liste rouge aquitaine - Charlotte Lemoigne*

11h15 12h00 : *Conférence plénière atlas espagnol - Gustavo Llorente et Albert Montori*

12h00 13h30 : **REPAS**

13h30 13h55 : *Programme SHF « Base nationale de données » - Maud Berroneau*

13h55 14h20 : *Gestion et suivi de populations menacées d'amphibiens sur le versant espagnol des Pyrénées occidentales - Alberto Gosá*

14h20 14h45 : *L'Atlas des Amphibiens et Reptiles d'Aquitaine touche à sa fin : quels résultats, et quelles perspectives ? - Matthieu Berroneau*

14h45 15h10 : *Les sciences participatives « grand public » : une approche complémentaire pour les inventaires naturalistes. Exemple de l'opération UN DRAGON ! Dans MON jardin ? - Gaëtan Bourdon*

15h10 15h35 : *Nouvelle méthode de suivi de l'Euprocte des Pyrénées - Jean-Marc Thirion*

15h35 16h00 : *Inventaire amphibiens en Vallée d'Aspe et d'Ossau - Christian Arthur*

16h00 16h30 : **PAUSE CAFÉ**

16h30 16h55 : *Le genre Iberolacerta en France : répartition et enjeux conservatoires - Gilles Pottier*

16h55 17h20 : *Le Seps strié dans le sud-ouest de la France, état des connaissances sur sa répartition et son statut - Laurent Barthe*

17h20 17h45 : *Le mystère du ventre jaune - Pierre-Olivier Cochard*

17h45 18h10 : *Biodiversité herpétologique des forêts de pente (dans la Creuse) - Robert Veen*

18h10 18h35 : *Mise en place d'un suivi à large échelle et sur le long terme du Sonneur à ventre jaune - Jean-Pierre Vacher*



Communication institutionnelle : Le Réseau de la Biodiversité en Gironde

Laura Ollivier
ORE (Observatoire Régional de l'Environnement)

ollivier@observatoire-environnement.org

Résumé :

Le Conseil Général souhaite rassembler autour d'objectifs et de principes communs les acteurs du patrimoine naturel de Gironde. Il a ainsi impulsé avec l'aide de l'Observatoire Régional de l'Environnement Poitou-Charentes un projet de Réseau de la Biodiversité en Gironde.

Les objectifs sont de mutualiser et valoriser la connaissance, partager l'expérience et de mener des réflexions collectives autour de pôles d'intérêt départemental.

Les outils SIGORE Gironde et Nature 33 permettent ainsi l'accès à tous à des données simples, précises, géoréférencées quelque soit l'échelle de territoire souhaitée.

Cette action contribue ainsi au « droit à l'information du citoyen » et à l'aide à la décision pour la préservation de la biodiversité.

La Liste Rouge régionale des Amphibiens et Reptiles : La 1^{ère} Liste Rouge de la région Aquitaine

Charlotte LEMOIGNE

OAFS
lemoigne@oafs.fr

Résumé :

Du fait de son importante superficie et des milieux naturels variés qui la composent, l'Aquitaine accueille de nombreux taxons, dont certains sont endémiques ou rares en France métropolitaine. En 2010, la réalisation d'un atlas régional de répartition des espèces d'Amphibiens et de Reptiles est apparue comme étant une priorité en Aquitaine face à l'important retard en termes d'effort de prospection. Avec la mise en place d'un inventaire précis de la distribution des différents taxons, cet Atlas (2010-2013)- lancé et coordonné par Cistude Nature - rassemble les meilleures connaissances scientifiques disponibles actuellement en région sur les taxons concernés. Dans la continuité des avancées de l'Atlas, l'Observatoire Aquitain de la Faune Sauvage (OAFS) et Cistude Nature ont souhaité engager la démarche d'élaboration de la Liste Rouge Régionale (LRR) des espèces menacées d'Amphibiens et Reptiles en Aquitaine, avec pour objectif d'évaluer leur risque de disparition du territoire régional. La finalisation d'un atlas est souvent considérée comme une opportunité pour réaliser une LRR.

Pour ce faire, la méthodologie de l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), reconnue internationalement, a été appliquée dans le but d'obtenir la labellisation du document par l'UICN. Celle-ci permet à chaque espèce –ou sous-espèce– soumise à évaluation d'être classée dans l'une des onze catégories de l'UICN en s'appuyant sur cinq critères d'évaluation. La catégorie déterminée pour un taxon repose sur la combinaison de trois éléments fondamentaux, à savoir : des données fiables et quantifiées, une grille de critères objectifs et l'expertise collégiale des spécialistes impliqués. Suite aux pré-évaluations, cinq espèces ont été classées « en danger de disparition » (EN), dont le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) ou encore la Grenouille des Pyrénées (*Rana pyrenaica*). A cette étape du projet, 27% des espèces seraient menacées de disparition du territoire régional. Au niveau national, la proportion est inférieure : en effet, moins de 20% des espèces métropolitaines sont menacées de disparition. C'est à l'issue du Comité d'Evaluation, qui aura lieu en juillet 2013, qu'une catégorie finale sera attribuée à chaque espèce après cette indispensable validation collégiale.

Il s'agira de la première LRR labellisée UICN en Aquitaine et, pour le moment, seule la région Centre a publié une LRR Amphibiens et Reptiles labellisée UICN en France. Une LRR est un outil clé pour la conservation lorsque celle-ci est fondée sur des données fiables éclairées par l'expertise de spécialistes régionaux et nationaux. Elle constitue ainsi, un baromètre influent du risque d'extinction des espèces et permet d'orienter les politiques régionales à apporter leur concours et soutien à des programmes de connaissance, de conservation et de gestion.

Conférence plénière Le projet Atlas Herpétologique d'Espagne : SIARE

Gustavo LLORENTE et Albert MONTORI

*Departament de Biologia Animal (Vertebrats). Facultat de Biologia.
Universitat de Barcelona
Avda. Diagonal, 643. Barcelona 08028 Espagne.*

Résumé :

Le processus de génération de l'Atlas Herpétologique Espagnol va commencer l'année 1997. Depuis cette date le projet Atlas a évolué non seulement pour compléter les vides de distribution mais aussi mettre en œuvre des systèmes de surveillance et de participation volontaire des herpétologues et naturalistes à la conservation des amphibiens et reptiles d'Espagne. Tout ce processus a conduit jusqu'à présent, à la création du SIARE.

Le Serveur d'information des amphibiens et reptiles de l'Espagne (SIARE) est le portail de diffusion de l'information recueillie par les différents programmes de surveillance de l'AHE. Il comprend trois programmes différents (l'Atlas, l'AHEnuario et le SARE.

Avec cette initiative on veut faciliter aux herpétologues aux collaborateurs de différents programmes et au grand public l'accès à l'information concernant les amphibiens et les reptiles de l'Espagne et, en particulier, celle qui dérive des programmes de surveillance.

Les objectifs du projet sont les suivants:

- Création d'un serveur d'information qui permet d'accéder à l'information sur la biodiversité herpétologique de l'Espagne.
- Créer un réseau de volontaires sur le terrain.
- Créer un outil pour la surveillance à long terme de l'évolution des populations d'amphibiens et reptiles.
- Déterminer quels sont les indicateurs les plus fiables de l'état de l'herpétofaune en Espagne et en proposer de nouveaux projets pour nourrir le SIARE.
- Autoriser l'accès à l'information pour tous ceux qui s'intéressent au sujet et en particulier aux volontaires.
- Mise à jour de la base de données de l'AHE à partir des observations faites par les prospecteurs et les programmes de SARE et AHEnuario.
- Permettre aux volontaires de disposer d'un outil de visualisation qui permet faire la gestion de leurs données.

Programme SHF « Base nationale de données »

Maud BERRONEAU

SHF

Chemin du Moulinat

33185 LE HAILLAN

maud.berroneau@lashf.fr

Résumé :

Le cœur d'action de la SHF a toujours été l'amélioration des connaissances sur la répartition des Amphibiens et Reptiles en France. La production d'un Atlas national et son actualisation sont l'expression du travail de fédération des structures et acteurs de l'Herpétologie que la SHF coordonne depuis sa création en 1971.

La dernière mise à jour de l'atlas de France métropolitaine est récente (janvier 2013). La précédente parution date, quant à elle, de 1989. Ce temps de latence s'explique par le travail complexe de centralisation et d'homogénéisation des observations. L'établissement d'un réseau de coordinateurs régionaux et d'experts a permis un tel résultat. Ce fonctionnement a cependant montré quelques limites et a mis en évidence de nouveaux besoins.

L'importance d'avoir une répartition à jour et rapidement disponible des Amphibiens et Reptiles de notre territoire s'est accentuée ces dernières années, conjointement à l'augmentation de leur prise en compte dans les politiques locales de gestion de milieux naturels.

En 2012, la SHF a mis en place un groupe de travail regroupant 10 experts scientifiques et spécialistes initiés au traitement et gestion de bases de données. Les réflexions portent sur l'optimisation de la centralisation et de la restitution des observations herpétologiques. La création d'un outil web interactif à 2 volets (restitution cartographique par espèce, et saisie en ligne de données) sera l'aboutissement de ce travail.

Cette communication a pour but d'informer le réseau d'acteurs et de partenaires des réflexions 2013 et des projets à venir en ce qui concerne ce volet "gestion et actualisation des informations herpétologiques en France".

Gestion et suivi de populations menacées d'amphibiens sur le versant espagnol des Pyrénées occidentales

Alberto Gosá, Rubio, X., Garin-Barrio, I., Laza-Martínez, A., Iraola, A.,
Sarasola, V., Cabido, C.

Département d'Herpétologie, Société de Sciences Aranzadi

Zorroagaina, 11

20014 Saint Sébastien, Espagne

agosa@aranzadi-zientziak.org

Résumé :

Un certain groupe d'espèces d'amphibiens d'intérêt élevé dans le contexte cantabrique et pyrénéen se distribue des deux côtés des Pyrénées occidentales, entre l'Aquitaine, le Pays basque et la Navarre. On peut y trouver plusieurs populations menacées de *Rana dalmatina* (Navarre), *Hyla meridionalis* (Gipuzkoa, Pays basque) et *Bufo calamita* (Gipuzkoa et Biscaye, Pays basque). Dans certains cas, les populations sont gérées par un suivi qui se mène depuis plus de quinze ans (*R. dalmatina*, *H. meridionalis*), tandis que dans les autres (*B. calamita*), depuis huit ans. *Rana dalmatina* compte environ 5000 individus adultes en Navarre, répartis en 5 populations. L'une d'entre elles est gérée par la création de mares, la translocation d'oeufs et de larves et par l'élevage en captivité. La seule population de *H. meridionalis* est isolée et située à environ 50 km de la population des Landes. Grâce à un plan de gestion, 20 mares ont été construites pour sa reproduction. Les deux seules populations au niveau de la mer de *B. calamita*, isolées et séparées par 100 km, sont gérées par un suivi annuel consistant en l'estimation des effectifs et la récupération de son habitat de reproduction.

L'Atlas des Amphibiens et Reptiles d'Aquitaine touche à sa fin : quels résultats, et quelles perspectives ?

Matthieu BERRONEAU

Cistude Nature
Chemin du Moulinat
33185 LE HAILLAN
matthieu.berroneau@cistude.org

Résumé :

Officiellement lancé le 1^{er} janvier 2010, l'Atlas des Amphibiens et Reptiles d'Aquitaine approche de sa fin, qui sera matérialisée par la sortie de l'ouvrage final, sobrement intitulé "Atlas des Amphibiens et Reptiles d'Aquitaine". Cet Atlas compilera l'ensemble des observations d'Amphibiens et Reptiles de la région Aquitaine, et tout particulièrement durant ces 4 dernières années d'intenses prospections.

L'Aquitaine est historiquement une région en retard en ce qui concerne la collecte de données, comme les cartographies l'attestaient déjà dans l'Atlas de 1989 et l'attestent encore aujourd'hui dans la nouvelle édition. L'importante dynamique mise en place dans le réseau aquitain a permis de combler en grande partie ce retard. Aujourd'hui, l'Atlas regroupe environ 75 000 observations d'Amphibiens et de Reptiles, et le nombre moyen d'espèces présentes par maille (de 10 x 10 km) a plus que doublé (6 à 13) ! Il en ressort aujourd'hui des cartes relativement précises pour une majorité d'espèces, et certaines ont même vu leur répartition largement bouleversée.

L'état des lieux obtenu nous semble une base intéressante pour les futurs axes d'études et de conservation de l'herpétofaune de la région. Il met en évidence la nécessité de poursuivre ces actions d'inventaires pour de nombreuses espèces pour lesquelles beaucoup reste encore à découvrir.

Les sciences participatives grand public :
une approche complémentaire pour les inventaires naturalistes.
Exemple de l'opération « UN DRAGON ! Dans MON jardin ? »

Gaëtan BOURDON, Barrioz, M., et Plenza, M.

CPIE Périgord-Limousin
gaetan.bourdon@cpie-perigordlimousin.org

Résumé :

L'opération de sciences participatives *UN DRAGON ! Dans MON jardin ?* a été initiée par les CPIE de Normandie en 2004. Son double objectif est, d'une part, de récolter des données batrachologiques ou herpétologiques validées et, d'autre part, de sensibiliser le grand public aux enjeux de la conservation des amphibiens et des reptiles.

Depuis sa création, cette initiative a été relayée par une quarantaine de CPIE sur leur territoire. L'Union régionale des CPIE d'Aquitaine et les 7 CPIE de la Région, depuis 2011, coordonnent et animent cet Observatoire local de la biodiversité® en Aquitaine. Les données récoltées sont transférées à Cistude Nature pour l'élaboration de l'Atlas régional des reptiles et amphibiens d'Aquitaine.

Au niveau national, le MNHN et la SHF sont conventionnés avec l'Union nationale des CPIE dans l'objectif de centraliser et valoriser les témoignages « glanés ».

Une nouvelle méthode de suivi de l'Euprocte des Pyrénées

Jean-Marc Thirion¹, Vollette¹, J., Mellet², D., Nuques², P., Rieu², L., et Sourp² E.

¹ Association OBIOS, thirion.jean-marc@sfr.fr

² Parc National des Pyrénées, pnp.sourp@espaces-naturels.fr

Résumé :

L'Euprocte des Pyrénées *Calotriton asper* est une espèce des eaux limpides et riches en oxygène endémique de la chaîne pyrénéenne. La biologie particulière de cette espèce rend difficile tout suivi de population.

A la demande du Parc National des Pyrénées, l'association OBIOS a mis en place une méthode nouvelle pour suivre les effectifs d'une population d'Euprocte des Pyrénées. Ce suivi a été testé dans le ruisseau du Labadie situé entre 1277 m et 1438 m d'altitude sur le plateau de Lhers et s'écoulant vers le gave d'Aspe. Ce suivi devait être répliquable aux différentes échelles de temps et d'espace. Pour cela, un linéaire de 2400 m a été découpé en transects de 25 mètres avec une prospection d'un transect sur deux pour un total de 43 transects suivis. Trois passages nocturnes par transects ont permis d'avoir un historique suffisant pour estimer la densité d'Euprocte par transect en utilisant une méthode de comptages répétés de Royle (P. ex. Royle & Dorazio, 2008).

La densité estimée d'Euprocte (λ) par transect varie en fonction des zones sans ou avec truites : λ sans truite = 50,819 et λ avec truite = 16,851. Le nombre d'Euprocte estimé pour un linéaire de 3390 mètres est de 4085 individus (minimum 3483 individus et maximum de 4791 individus).

Des Amphibiens et de la conservation de la biodiversité en espace protégé de montagne : l'exemple du parc national des Pyrénées

Christian ARTHUR (1), GROSSELET Olivier (2), EMPAIN Marc (1), avec la collaboration de BLANCO-CASTRO Susana (3), Sophie EYREHABIDE (4) et LAVAL Guillaume (5).

(1) Parc National des Pyrénées, Villa Fould, 2 rue du IV Septembre BP 736, 65007 Tarbes Cedex

(2) 11, rue Foch 44240 La Chapelle-sur-Erdre

(3) Stagiaire PNP, Master 2 Biologie des Populations, université de Pau et des Pays de l'Adour

(4) Stagiaire PNP BTS Gestion et Protection de la Nature, Lycée agricole de Masseube (32450)

(5) Stagiaire PNP Licence SIL, Lycée de Bagnères-de-Bigorre (65300)

Résumé :

Les peuplements d'Amphibiens en zone de montagne, s'ils sont relativement pauvres au plan spécifique, présentent néanmoins des intérêts écologiques voire taxonomiques. La fragilité de ces peuplements et leur sensibilité à des facteurs tant anthropiques que naturels en font de bon bio-indicateurs de l'évolution des milieux et des changements climatiques. Les espaces protégés de montagne ont donc un rôle dans le suivi et la conservation de ces peuplements. Pourtant, ces peuplements ont rarement été étudiés, notamment dans les modalités de leur répartition en fonction de l'altitude, de leur abondance et du choix des biotopes utilisés. Une telle connaissance est pourtant indispensable avant de mettre en place un observatoire. De même la connaissance des menaces et pressions pesant sur ces espèces est un préalable indispensable à toute action de conservation.

Dans ce papier, nous présentons les résultats d'inventaires sur la zone de montagne du parc national des Pyrénées, qui se sont déroulés de 2000 à 2009), en approfondissant les modalités de la répartition de trois espèces (Grenouille rousse, Crapaud accoucheur et Calotriton des Pyrénées) et en essayant de dégager les principes qu'un espace protégé de montagne devrait mettre en œuvre pour conserver ces populations.

Le genre *Iberolacerta* en France : répartition et enjeux conservatoires

Gilles POTTIER

Nature Midi-Pyrénées
g.pottier@naturemp.org

Résumé :

Les Lézards des Pyrénées (*Iberolacerta aranica*, *I. aurelioi* et *I. bonnali*) sont des petits lézards rupicoles endémiques de l'étage alpin des Pyrénées centrales (France, Espagne et Andorre), qui comptent parmi les vertébrés d'Europe les plus tardivement décrits : 1993, 1994 et 1927, respectivement. En conséquence, leur répartition en France n'a été correctement connue que récemment (années 2000-2011).

Ces lézards, très majoritairement présents entre 2000 m et 3000 m d'altitude (inconnus en-dessous de 1500 m), ont une aire de répartition fragmentée et se présentent sous la forme d'une constellation de petites populations peu ou pas connexes possédant une structuration génétique forte, en grande partie héritée des glaciations passées. De multiples facteurs concourent à l'isolement des différentes populations : morcellement du biome alpin lui-même, morcellement de l'habitat favorable au sein du biome alpin (fortement influencé par la topographie, notamment) et faible mobilité des lézards. En pratique, cela signifie une probabilité de recolonisation faible ou nulle en cas d'extinction locale.

Dans l'actuel contexte d'intensification anthropique du réchauffement climatique post-glaciaire (« Global warming »), le maintien de la ceinture alpine des Pyrénées est incertain à moyen terme, et les espèces qui lui sont liées apparaissent toutes très vulnérables. C'est principalement pour cette raison que les Lézards des Pyrénées figurent dans la « Liste Rouge des espèces menacées » établie par l'UICN, leur avenir apparaissant précaire.

Par ailleurs, les Pyrénées n'échappent pas aux conséquences de l'augmentation régulière des effectifs de notre propre espèce, et les espaces de moyenne et de haute montagne subissent une anthropisation croissante. Autrefois généralisée mais discrète car liée au seul pastoralisme (qui a cours depuis des millénaires), cette anthropisation est aujourd'hui beaucoup plus impactante sur les écosystèmes d'altitude, qu'elle peut sévèrement modifier : creusement de routes, de pistes et de parkings, construction d'ouvrages hydroélectriques, implantation de stations de ski... le visage de nombreux massifs a fortement changé depuis l'après-guerre, et cette mutation progressive mais réelle de l'espace montagnard doit évidemment être prise en considération.

En tenant compte de ces différents éléments, le "Plan National d'Actions en faveur des Lézards des Pyrénées" souhaite proposer une stratégie de conservation efficace et réaliste des trois espèces pyrénéennes d'*Iberolacerta*, qui ne bénéficient aujourd'hui que de mesures de protection partielles en France : malgré leur inscription à l'annexe 2 de la directive européenne « habitats-faune-flore », leur aire de répartition n'est qu'en partie intégrée au réseau Natura 2000, celle d'*Iberolacerta aurelioi* étant même très majoritairement située en dehors de tout espace protégé. En outre, seul *I. bonnali* existe au sein de Réserves Naturelles Régionales ou Nationales (Réserve d'Aulon et Réserve du Néouvielle) et c'est également la seule des trois espèces à avoir son aire de répartition en partie incluse dans un Parc National.

Cette stratégie de conservation doit, en premier lieu, tenir compte de la réalité biologique, écologique et biogéographique des animaux concernés.

Il conviendra donc, avant tout, de répondre à certaines questions essentielles, car ces lézards demeurent mal connus.

Le Seps strié dans le sud-ouest de la France, état des connaissances sur sa répartition et son statut

Laurent BARTHE

Nature Midi-Pyrénées
l.barthe@naturemp.org

Résumé :

Le seps strié (*Chalcides striatus*) a une répartition mondiale relativement réduite. Il est présent dans une grande partie de l'Espagne, dans le Midi méditerranéen en France ainsi que dans une petite partie de la Ligurie en Italie.

Dans notre pays, au-delà du biome méditerranéen, des populations relictuelles « survivent » encore dans le sud-ouest et centre ouest. Elles font l'objet d'un important effort de prospection en Aquitaine et en Midi-Pyrénées. Dans cette dernière région, l'espèce a été découverte ou re-découverte dans de nombreuses localités nouvelles, alors qu'elle n'est toujours pas confirmée en Aquitaine ! L'état de conservation des populations identifiées est généralement mauvais. Pour de nombreux sites, il a fallu de nombreux passages d'herpétologues connaissant bien l'éthologie de l'espèce pour en vérifier la présence et pour généralement trouver peu d'animaux. De plus, les habitats occupés connaissent une forte déprise agricole. Ainsi, le déclin de l'élevage extensif entraîne une fermeture des biotopes qu'il utilise et à très court terme, le risque de voir disparaître des populations est élevé.

Il n'est pourtant pas évident, dans un contexte où toutes les espèces les plus menacées sont hiérarchisées par des méthodes nationales (SCAP, TVB...) puis locales (restrictions budgétaires,...), de mobiliser des fonds pour préserver une espèce classée en NT (préoccupation mineure) dans la liste rouge nationale et mondiale, absente de toutes les directives européennes et victime d'une erreur taxonomique avec *Chalcides chalcides* dans l'arrêté du 19 novembre 2007.

Il devient urgent de mettre en œuvre un programme d'étude et de conservation concernant ces populations au risque de voir très prochainement le seps strié disparaître du sud-ouest de la France.

Le mystère du ventre jaune

Pierre-Olivier COCHARD & Marion JOUFFROY

Nature Midi-Pyrénées (Toulouse)

po.cochard@naturemp.org

marion.jouffroy@gmail.com

Résumé :

La répartition nationale du Sonneur à ventre jaune atteint une de ses limites Sud-Ouest en Midi-Pyrénées. Sa présence n'y est référencée que sur une petite superficie du département du Lot, correspondant à la région naturelle du Limargue. Un cocktail de conditions géologiques et agricoles favorables lui permettent de se maintenir ici.

Dans le cadre de la déclinaison du Plan National d'Actions au niveau régional, l'espèce est étudiée depuis 2011 sous différents aspects (répartition, exigences écologiques, recherche de données anciennes, taille de population, génétique...).

Les premiers éléments recueillis dans le cadre de ces études et la considération de l'espèce à l'échelle nationale apportent plusieurs questionnements : est-il pertinent d'investir des moyens humains et financiers dans l'étude et le maintien d'une espèce en limite d'aire de répartition, avec une présence ici marginale ? Permettraient-ils le maintien ou le développement de l'espèce ? N'est-il pas déjà trop tard ?

La nouvelle forêt de pente : un habitat remarquable pour les reptiles et amphibiens de la Creuse

Rob VEEN, VAN DER LOO, M., & BOGAERTS, S.

info@tigouleix.nl

Résumé :

The occurrence of reptiles and amphibians in new natural slope forests around streams and rivers.

The Creuse department in the past was an agricultural area with a high population density of agriculture farmers. There was a grain culture for at least 2000 years and there was almost no forest. On the steep slopes near rivers and streams we found goats grazing the vegetation. In the last century the people of this area left, at this moment the Creuse department is one of the least populated areas in France.

This goat culture disappeared in the last century on the slopes, and now we find a new developed natural forest. This relatively young forests are characterized by a high biodiversity.

The dominant agriculture at this moment is small-scaled livestock. There is an interesting shift in the dispersion of the herpetofauna. It shows that species expand spontaneously, and find their habitat back in the forest, while others have found their habitat in cultural landscape.

In my presentation I show new insights, and why the Creuse department has become a valuable and unknown new natural paradise.

Mise en place d'un suivi à large échelle et sur le long terme du Sonneur à ventre jaune

Jean-Pierre VACHER, LAMBREY J., & CAYUELA H.

BUFO
jpvacher@gmail.com

Résumé :

Le Sonneur à ventre jaune est une espèce d'intérêt communautaire, qui fait en outre l'objet d'un Plan national d'actions en France. De plus, contrairement à d'autres amphibiens, c'est une espèce à la biologie et à l'écologie assez complexes, et parfois contrastées en fonction des contextes.

Pour répondre à un questionnement concernant la tendance des populations à une large échelle, nous proposons un protocole standardisé à mettre en place sur le long terme. Ce protocole repose sur une méthode d'analyse d'occupation de sites. Il consiste à définir de manière aléatoire un nombre important de parcelles dans lesquelles l'espèce a autant de chances d'être observée ($n=150$) et où sont définies des placettes « répliquats » ($n=600$), le tout sur une grande surface (à partir de 8000 km²). Les données récoltées sont de type présence/absence. Plusieurs covariables sont également intégrées lors de l'analyse. Notre étude a été réalisée en Alsace sur un ensemble de plusieurs massifs forestiers où nous avons estimé, d'après les données de répartition, que le Sonneur à ventre jaune était potentiellement présent.

Le but de cette étude est de proposer un protocole standardisé pour la mise en place de suivi à large échelle du Sonneur à ventre jaune sur l'ensemble de son aire de répartition.

Jeudi 3 octobre 2013

de 19h à 19h45

Amphithéâtre du Conseil Général - immeuble Gironde

Diffusion du documentaire naturaliste « les dernières steppes »

Entrée gratuite - séance ouverte au grand public



Les Jeudis de la Biodiversité



« Les jeudis de la biodiversité » est un projet porté par le Conseil général de la Gironde, et qui s'inscrit dans son Agenda 21 et tout particulièrement dans sa politique en faveur de la biodiversité. Il participe de la volonté du Conseil général de sensibiliser les girondins aux enjeux de la biodiversité. Il se traduit, en 2011, par un cycle de trois conférences tout public autour de quelques-uns des auteurs du livre. En 2012 la projection du documentaire "les grenouilles sur le toit" a eu lieu au cinéma de Bazas en partenariat avec la LPO Aquitaine. Cette année, le Conseil général s'associe au Congrès de la SHF. Ce sera l'occasion de partager le film "les dernières steppes" élaboré par le Gobie et CNature.

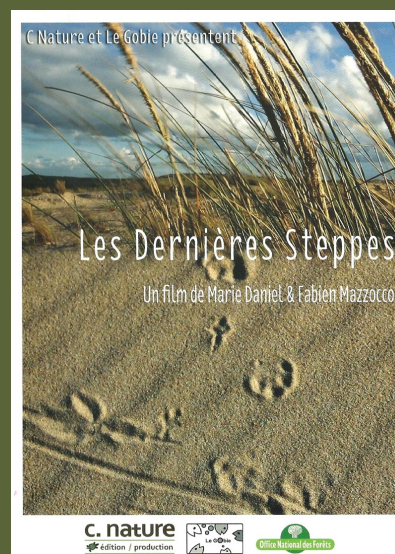
Les dernières steppes

Coproduction : C. Nature / Le Gobie

Réalisateurs : Marie Daniel & Fabien Mazzocco

Durée : 40 min

2012



Synopsis

Un homme parcourt inlassablement la dune à la recherche de l'invisible.

Une jeune femme munie d'une antenne radio semble l'avoir trouvé ...

Un forestier nous parle du temps où la forêt n'existait pas ...

Entre errance naturaliste et témoignage humain, la dune atlantique nous dévoile ses mystères et ses trésors. Elle nous rappelle son désir irrémédiable de mouvement, face à des hommes, qui depuis longtemps, cherchent à la maîtriser...

Les dernières steppes a reçu le **Prix du Jury au 28e Festival International du Film Ornithologique** de Ménigoute (2012).

En partenariat avec l'ONF





© Maud Berroneau

Programme du vendredi 4 octobre 2013

08h30 09h30 : ACCUEIL

09h30 09h55 : Les noms scientifiques français des taxons en herpétologie et en zoologie : histoire et évolution - *Jean Lescure*

09h55 10h20 : Reptiles et Amphibiens dans les collections du Muséum de Bordeaux - *Nathalie Mémoire*

10h20 10h45 : Bilan des plus importants systèmes déployés en Europe pour le suivi et la conservation des populations de serpents - *Xavier Bonnet*

10h45 11h10 : PAUSE CAFÉ

11h10 11h35 : Effet de l'insularité sur la taille et la condition corporelle de 2 colubridés dans le Sud-est de la France - *Mathieu Ausanneau*

11h35 12h00 : Ecologie d'un lézard alpin : le gecko à paupière épineuse (*Quedenfeldtia trachyblepharus*) dans le Haut Atlas Central (Maroc) - *Tahar Slimani*

12h00 12h25 : Le réseau tortues marines de méditerranée française (RTMMF) - *Jacques Sacchi*

12h25 14h00 : REPAS

14h00 14h25 : *Hyla molleri*, une nouvelle espèce pour l'herpétofaune française ? - *Mathieu Berroneau*

14h25 14h50 : Structuration génétique des populations de sonneur à ventre jaune en Alsace - *Jean-Pierre Vacher*

14h50 15h15 : L'itéroparité dans un environnement stochastique : exemple du Sonneur à ventre jaune dans une forêt de l'ouest de l'Europe - *Hugo Cayuela*

15h15 15h40 : Communautés parasitaires chez les grenouilles « vertes » et « brunes » ? A propos d'une enquête réalisée en Champagne - *Cécile Patrelle*

15h40 16h05 : Nouvelles données concernant l'évolution de la biodiversité herpétologique de Marie-Galante depuis le Pléistocène supérieur - *Corentin Bochaton*

16h05 16h35 : PAUSE CAFÉ

16h35 17h00 : Prédiction des capacités de mobilité à partir de la morphologie et des traits d'histoire de vie chez les amphibiens - *Audrey Trochet*

17h00 17h25 : Ecologie et répartition des populations pédomorphiques de Tritons palmés du Larzac - *Mathieu Denoël*

17h25 17h50 : 50 ans d'évolution de la terrariophilie en France - *Vincent Noël*

17h50 18h15 : Translocation de tortues d'Hermann : réponses écophysiologiques et comportementales à court terme - *Oriane Lepeigneul*

18h30 19h30 : COCKTAIL DE CLÔTURE



Les noms scientifiques français des taxons en herpétologie et en zoologie: histoire et évolution

Jean LESCURE

Muséum national d'Histoire naturelle
lescure@mnhn.fr

Résumé :

Le XVIII^{ème} siècle, c'est l'essor de l'Histoire naturelle, le siècle de Buffon et de Linné. C'est aussi le déclin du latin comme langue de la science et l'essor de la langue française, qui, ayant conquis les cours européennes, devient une langue internationale.

Progressivement, les noms français des animaux, des plantes (et même des minéraux) désignent les espèces, remplacent les noms latins ou cohabitent avec eux. Lorsque la Révolution française surgit, l'usage des noms français est rendu obligatoire dans l'enseignement. A la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle, les noms français des animaux et des végétaux sont codifiés. Les « Nomenclateurs » français, fervents linnéens mais continuateurs de Tournefort, Buffon et Daubenton, utilisent des noms scientifiques français binominaux pour désigner les espèces animales et végétales à égalité avec les noms latins. Les noms français sont même placés en titre et avant les noms latins et ont donc une certaine prééminence sur eux.

Au début du XIX^{ème} siècle, on enregistre en France une production herpétologique étonnante, de Brongniart (1800, 1805), Daudin (1800, 1802, 1803), Sonnini et Latreille (1801-1803) à Duméril et Bibron. Vu l'autorité de l'*Erpétologie générale*, tous les noms scientifiques français de Reptiles et d'Amphibiens de Duméril et Bibron ou Duméril, Bibron et Duméril (1834-1854) sont utilisés par tous les zoologistes francophones tout au long du XIX^{ème} siècle. La plupart sont encore utilisés aujourd'hui. Ce n'est pas pousser trop loin la comparaison, mais la référence historique pour les noms scientifiques français d'Amphibiens et de Reptiles est l'*Erpétologie générale* comme l'est la 10^{ème} édition du *Systema Naturae* de Linnaeus (1758) pour les noms scientifiques latins.

Il semble que l'emploi de la nomenclature française ait décliné chez les scientifiques professionnels à la fin du XIX^{ème} siècle et pendant la première moitié du XX^{ème} siècle. On fait plus de biologie que de systématique, on fait des expériences avec la Grenouille sans se soucier de savoir à quelle espèce précise on a à faire. Depuis une cinquantaine d'années, la Conservation de la Nature a besoin d'experts au niveau des espèces, l'évaluation de la crise de la biodiversité a besoin de ces mêmes experts et même de véritables systématiciens. On assiste à un renouveau des noms scientifiques français des espèces, qui prennent même de plus en plus un caractère officiel car ils sont intégrés dans des documents officiels français, européens et même internationaux. Cependant, les noms scientifiques français doivent suivre certaines règles pour garder leur crédibilité et éviter la cacophonie : un seul nom binominal par espèce, un usage établi par les auteurs francophones (référence à une autorité comme Duméril et Bibron en herpétologie). Les noms scientifiques français se distinguent des noms vernaculaires parce qu'ils sont toujours binominaux sous l'influence du linnéisme et de l'esprit classificateur du XIX^{ème} siècle en France.

Reptiles et Amphibiens dans les collections du Muséum de Bordeaux

Nathalie Mémoire

Directrice du Muséum d'Histoire naturelle de Bordeaux
5, place Bardineau
33000 Bordeaux
n.memoire@mairie-bordeaux.fr

Résumé :

Les collections du Muséum de Bordeaux totalisent un peu plus de 1500 spécimens dont les plus anciens remontent à 1804 et les plus récents résultent d'un dépôt de l'Université Bordeaux 2 en avril 2012.

Dans le futur parcours muséographique du Muséum en rénovation, ces collections permettront d'illustrer l'histoire des collections tout comme les principes de la classification phylogénétique ou encore la présentation au public des enjeux de la préservation de la biodiversité.

La poursuite du récolement et de la documentation des inventaires permettent de compléter la base de données et la mise à disposition pour études.

Bilan des plus importants systèmes déployés en Europe pour le suivi et la conservation des populations de serpents

Xavier BONNET, Lecq S., Provost G., Chevalier T., Souchet J., Thiburce C., Jay M., Ballouard JM

Résumé :

Initiés par quelques pionniers (e.g. G. Naulleau) l'utilisation de refuges artificiels pour l'étude des reptiles a véritablement pris son essor entre 1994 et 1997 avec la mise en place du premier réseau de grande taille dans la forêt de Chizé (Deux Sèvres).

Désormais déployé sur plus de 2000 hectares de forêt et sur plusieurs centaines d'hectares en zone agricole, ce réseau de plus de 1000 plaques couvre une grande diversité d'habitats. Un programme de marquage-recaptures de différentes espèces y est associé depuis environ 20 ans.

En 2006, un second réseau de grande taille a été mis en place en périphérie de la ville du Mans sur plusieurs centaines d'hectares. Dans ce second site, les conséquences d'un traitement expérimental de la gestion forestière sont évaluées par le suivi des populations de serpents. Dans les deux réseaux, d'importantes actions d'éducatons à l'environnement ont été conduites ; d'une part vers les scolaires mais aussi pour la formation professionnelle (e.g. agents de l'ONF).

D'autres réseaux de plus petite taille ont été mis en place dans différentes zones, par exemple dans des vergers à proximité de Nîmes pour réaliser des inventaires. Le bilan est relativement simple à établir. Grâce aux réseaux de plaques, les bases de données sont les plus riches pour les espèces suivies (e.g. couleuvre d'Esculape). Elles contiennent des informations obtenues sur plusieurs milliers d'individus appartenant à toutes les classes d'âge. Les caractéristiques biologiques d'espèces communes, par exemple date et taille de ponte ou masse des nouveau-nés sont désormais bien documentées. Par ailleurs, les premières publications scientifiques sur l'éducation et les reptiles ont été produites. Ces informations sont indispensables pour connaître et suivre l'état des populations, ainsi que pour des actions de conservation (e.g. sites de ponte depuis 2002) et d'éducation.

Effet de l'insularité sur la taille et la condition corporelle de 2 colubridés (*Malpolon montpessulanus* et *Rhinechis scalaris*) dans le Sud-Est de la France (Var)

Mathieu AUSANNEAU₁, Caron S₁, Bonnet X₂, Gillet P₃, Caraty B₃, Garnier G₃ & Ballouard J-M₁

1 SOPTOM, Centre de Recherche et de Conservation des Chéloniens (CRCC)

2 Centre d'Etudes Biologiques de Chizé, CEBC-CNRS UPR 1934

3 Parc National de Port-Cros Porquerolles

Résumé :

Les populations de serpents déclinent de façon inquiétante à l'échelle mondiale, principalement en raison de la dégradation des habitats. La mortalité routière et la destruction intentionnée des individus participent largement à ce phénomène, d'autant plus qu'elles touchent surtout les individus reproducteurs. Les conséquences de ces pertes sur les traits d'histoire de vie des populations telle que la croissance sont encore peu connues. Depuis 2012, grâce à un suivi par Capture-Marquage-Recapture (CMR), nous avons comparé la taille et la condition corporelle d'individus de populations de Couleuvre de Montpellier (CM) et de Couleuvre à échelons (CE) continentales (centre Var) et insulaires (île de Port-Cros et Porquerolles). Ce suivi a été rendu possible par la mise en place de plaques-refuges complétée par des captures directes. Les grands individus (longueur totale, CM >1.5m ; CE >1.3m) sont courants sur les îles alors qu'ils sont rares sur le continent. Nous n'avons toutefois pas observé de différences de condition corporelle entre les deux populations. Bien que d'origine multifactorielle, le « gigantisme » observé est probablement lié au statut de protection des îles (absence de circulation routière) permettant aux individus de grandir tout au long de leur vie. Ces populations insulaires sont probablement les reliques d'anciennes populations continentales. Elles n'en sont pas moins fragiles et méritent un suivi attentif.

Ecologie d'un lézard Alpin : le gecko à paupière épineuse (*Quedenfeldtia trachyblepharus*) dans le Haut Atlas Central (Maroc)

Abdellah Bouazza¹, Tahar Slimani¹, Gabriel Blouin-Demers²,
Hassan El Mouden¹, Olivier Lourdais³

¹ Faculté des Sciences Semlalia, Université Cadi Ayyad, Marrakech, 40 000 Morocco.

² Département de biologie, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, K1N 6N5 Canada.

³ CEBC-CNRS, Villiers en Bois, 79360 France. Lourdais@cebc.cnrs.fr

Résumé :

Les climats froids sont particulièrement contraignants pour les ectothermes, mais quelques rares espèces de squamates ont pu coloniser des milieux aux conditions extrêmes (altitude ou latitudes élevées). L'étude de l'adaptation au froid et des stratégies de thermorégulation est importante pour mieux comprendre les facteurs qui conditionnent la distribution des espèces et leur sensibilité climatique. Le gecko à paupières épineuses (*Quedenfeldtia trachyblepharus*) est une espèce endémique du Maroc qui vit exclusivement dans le Haut-Atlas et le Jbel Siroua. C'est le lézard le plus abondant au-delà de 2000 m et qui atteint l'altitude remarquable de 4000 m dans le Jbel bou Imbraz (record pour l'herpétofaune Marocaine).

Nous avons lancé un suivi de *Quedenfeldtia* sur le site de l'Oukaïmeden situé à 2700 m. Nos travaux apportent des éléments sur l'écologie thermique et spatiale de l'espèce. *Q. trachyblepharus* est strictement diurne et peut être observé même par temps froid. Cette espèce a des préférences thermiques élevées et thermorégule très activement. Des comportements d'« agrégation » sont observés principalement en hiver et au printemps avec parfois plus de vingt individus à proximité ou en contact. Ces comportements d'« agrégation » semblent associés à la sélection de microhabitats spécifiques, à la fois en termes de structure du milieu (fissures offrant un refuge) et de qualité thermique (exposition). Un phénomène similaire est observé pour la ponte. Les femelles vont se regrouper et déposer leurs œufs (parfois >40 au total) dans des sites communautaires bien exposés. Les sites de pontes sont des fissures très étroites qui protègent probablement les œufs des prédateurs. Enfin, cette espèce présente un polymorphisme de coloration de gorge très marqué à la fois chez les mâles et les femelles. Ce polymorphisme semble lié aux interactions sociales.

Travail réalisé avec le soutien du comité mixte inter-universitaire Maroc-français : Action Intégrée N° : MA/11/260

RÉSEAU TORTUES MARINES DE MÉDITERRANÉE FRANÇAISE (RTMMF)

Catherine CESARINI et Jacques SACCHI

rtmmf.coord@gmail.com

Résumé :

Le Réseau des Tortues Marines de Méditerranée Française constitue depuis 1996 un groupe de travail spécialisé de la Société Herpétologique de France dont la mission de rassembler à des fins scientifiques les informations concernant les Tortues marines qui fréquentent les côtes françaises de Méditerranée. Il est constitué d'une cinquantaine d'observateurs bénévoles, répartis sur l'ensemble des côtes françaises de Méditerranée. Le RTMMF est la seule instance habilitée par le Ministère chargé de l'Environnement pour l'organisation en Méditerranée de stages de formation d'observateurs, validée par l'obtention d'une carte verte autorisant toute intervention sur les tortues marines. La reconduction annuelle de cette carte est subordonnée à l'avis favorable des coordonnateurs de réseau. Les données d'échouage ou d'observations en mer sont transmises au Service du Patrimoine Naturel du MNHN, qui gère la base de données des Tortues Marines de France. Elles sont valorisées dans le cadre de l'Inventaire national du Patrimoine naturel et des atlas nationaux de répartition des Reptiles et Amphibiens. Ces données contribuent par ailleurs à la fourniture d'informations aux administrations et organismes en charge de la protection des écosystèmes marins et de la conservation des espèces protégées. Le RTMMF concourt également à la survie des Tortues marines blessées ou capturées accidentellement par la pêche côtière en les dirigeant vers le Centre d'Etudes et de Sauvegarde des Tortues Marines de Méditerranée du Grau du Roi (CestMed) pour bénéficier des soins nécessaires avant d'être remises dans le milieu naturel. Le RTMMF conduit d'autre part des actions de sensibilisation auprès des usagers du milieu marin et du grand public par la réalisation d'exposés, de vidéos, d'affiches et de plaquettes d'information, avec ses partenaires régionaux (Fondation Marineland, CESTMED, Aquarium de Banyuls, etc.) et l'appui du Groupement des Tortues Marines de France (GTMF).

Hyla molleri, une nouvelle espèce pour l'herpétofaune française ?

Matthieu BERRONEAU

Cistude Nature
Chemin du Moulinat
33185 LE HAILLAN
matthieu.berroneau@cistude.org

Résumé :

Depuis une dizaine d'année, les généticiens et les taxonomistes se penchent avec intérêt sur le genre *Hyla*. Par le passé, de nombreuses sous-espèces de Rainette ont déjà été élevées au rang d'espèces, dont les plus connues sont probablement *Hyla meridionalis* (anciennement *Hyla a.meridionalis*) et *Hyla sarda* (anciennement *Hyla a. sarda*). La sous-espèce *Hyla a. molleri* a été initialement décrite par Bedriaga en 1890, sur la base de critères morphologiques, et les premières études sur ce taxon cantonnaient sa répartition à la partie nord-ouest de l'Espagne et du Portugal. La validité de cette sous-espèce s'est vu elle-même longtemps remise en cause, mais différentes études phylogénétiques, menées en parallèle par les équipes de Stöck et Barth confirment aujourd'hui l'élévation au rang d'espèce de *Hyla molleri*, qui présente des divergences génétiques nettes avec *Hyla arborea*.

Ces travaux se sont essentiellement cantonnées à la péninsule ibérique. Hors, la carte de répartition du genre *Hyla* en Aquitaine, établie et affinée dans le cadre de l'Atlas régional des Amphibiens et Reptiles, a rapidement laissé sous-entendre la présence de *molleri* dans le sud-ouest de notre région. En collaboration avec l'équipe de Stöck, des échantillons ont donc été prélevés sur toute l'Aquitaine, et confirment notre hypothèse initiale : *Hyla molleri* est bien le taxon présent sur la partie sud-ouest de la région. Un large hiatus isole ses populations de celles d'*Hyla arborea*, qui se cantonnent dans la région au quart nord-est du département de la Dordogne. Une nouvelle espèce d'Amphibien est donc officiellement présente en France. Sur notre territoire, cette espèce n'est présente qu'en Aquitaine dans les départements de la Gironde, des Landes, du Lot-et-Garonne et dans les Pyrénées-Atlantiques, mais sa limite est de répartition atteint peut-être en Midi-Pyrénées le Gers et les Hautes-Pyrénées.

Structuration génétique des populations de sonneur à ventre jaune en Alsace

Jean-Pierre Vacher^{1,2} et Sylvain Ursenbacher²

¹BUFO, Association pour l'étude et la protection des Amphibiens et Reptiles d'Alsace, Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie, 11 rue de Turenne, 68000 COLMAR
jpvacher@gmail.com

²Institut für Natur-, Landschafts-, und Umweltschutz (NLU), St. Johannis-Vorstadt 10, 4056 BÂLE, Suisse

Résumé :

La conservation de la diversité génétique est importante, car il existe une corrélation positive entre la variabilité génétique et la valeur sélective (« *fitness* ») des individus ainsi qu'avec la viabilité des populations. Dans le cadre de l'évaluation du statut des populations, l'étude de leur structuration génétique permet d'obtenir des informations concernant des paramètres génétiques qu'il serait impossible d'obtenir avec d'autres méthodes d'étude, comme le flux de gènes (dispersion et connectivité), la diversité génétique (isolement), l'effet « *bottleneck* » (réduction de taille des populations). Il est possible d'évaluer si les effets observés sont induits par des événements anciens (e.g. barrières géomorphologiques) ou des événements plus récents (e.g. infrastructures fragmentantes). Ces informations sont très importantes pour la biologie de la conservation car elles permettent d'une part de définir le taux de variabilité génétique (délimitation des populations), et de détecter les événements ou les éléments qui viennent perturber la connectivité entre populations et leur propension à s'adapter à divers changements du milieu.

En Alsace, le sonneur à ventre jaune est largement répandu mais il possède une distribution par patches. Il est par exemple absent de certains massifs forestiers alors qu'il ne semble pas exister de ruptures de continuité. Afin de mieux comprendre les mécanismes qui induisent cette distribution fragmentée, nous avons mené une étude sur la structuration génétique des populations. Nous avons échantillonné 290 individus dans 10 localités que nous avons considérées *a priori* comme des populations distinctes. Nous avons utilisé huit marqueurs microsatellites de l'ADN nucléaire pour évaluer la diversité génétique et les flux de gènes entre les populations.

Les résultats, qui seront présentés lors du congrès, permettront de mieux définir les priorités de gestion à mettre en œuvre dans la région dans le cadre du Plan régional d'action en faveur de l'espèce.

L'itéroparité dans un environnement stochastique :
exemple du Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*)
dans une forêt de l'ouest de l'Europe

Hugo CAYUELA, A. Besnard, E. Bonnaire, H. Perret, J. Rivoalen, C. Miaud, Lex
Hiby & P. Joly

hugo.cayuela@univ-lyon1.fr

Résumé :

Si les organismes itéropares peuvent théoriquement se reproduire au cours de plusieurs saisons consécutives, certains facteurs, intrinsèques et extrinsèques, sont susceptibles de limiter leur degré d'itéroparité. Plus particulièrement, il est attendu que les probabilités de reproduction individuelles soient affectées par les chances de succès reproducteur ainsi que le risque de mortalité adulte et le coût énergétique associé à la reproduction. Ces contraintes, susceptibles d'agir simultanément et de fluctuer en fonction de facteurs stochastiques (climatiques par exemple), conduisent souvent ces organismes à sauter un ou plusieurs épisodes de reproduction au cours de leur vie. Par ailleurs, les restrictions en question peuvent ne pas affecter de manière égale les individus d'une même population, induisant de l'hétérogénéité dans les probabilités de reproduction individuelles. Nous avons exploré ces questions chez un Anoures, le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*). Nous présentons ici les résultats d'une étude à moyen terme (5 ans) basée sur l'exploitation de données de capture-recapture collectées dans une population de l'ouest de l'Europe (France, Meuse 55, Forêt domaniale de Verdun). Utilisant l'approche inférentielle des modèles de capture-recapture multi-états (MSMR), les hypothèses suivantes ont été testées : i) la fréquence de reproduction est limitée par le coût énergétique associé, ii) celle-ci varie entre sexe, résultant d'une différence entre coût associé chez chaque sexe iii) la fréquence de reproduction est dépendante de facteur stochastique tel que la pluviométrie, iv) la pluviométrie affecte les chances de survie individuelle chez les deux sexes, v) des différences inter-individuelles sont susceptibles d'induire de l'hétérogénéité au sein probabilités de survie et de reproduction individuelles.

Communautés parasites chez les grenouilles « vertes » et « brunes » ? A propos d'une enquête réalisée en Champagne

Cécile PATRELLE¹, Jouet D.¹, Portier J.², Maillard N.¹, Delorme D.³, Ferté H.¹

¹ EA4688 USC Anses « Vecpar », Faculté de Pharmacie, Université de Reims Champagne-Ardenne, 51 rue Cognacq-Jay, 51096 Reims Cedex, France.

² ANSES, 23, avenue du Général de Gaulle, 94706 Maisons-Alfort Cedex, France.

³ ONCFS – Réserve du Der - Site de Chantecoq, 51290 Giffaumont, France.

Résumé :

Lors d'une étude à visée épidémiologique sur la circulation du parasite *A. alata* (Platyhelminthes, Trematoda) chez son deuxième hôte intermédiaire batracien, nous avons récoltés en plus des mésocercaires d'*Alaria alata* l'ensemble des parasites. Cette campagne d'échantillonnage de grenouilles vertes (*Pelophylax* spp.) et de grenouilles brunes (*Rana* spp.) a été réalisée en 2012 sur deux sites de la réserve du lac du Der-Chantecoq au Sud de la Marne.

Le matériel analysé est représenté par des têtards ainsi que de jeunes métamorphes qui ont été disséqués sous la loupe binoculaire. Comme pour les grenouilles, sur les parasites nous avons couplé à l'identification morphologique classique, une caractérisation moléculaire sur des domaines reconnus de valeurs spécifiques chez les helminthes (Trématodes, Nématodes).

Nous présentons ici nos résultats préliminaires qui semblent indiquer d'une part des réceptivités différentes entre les grenouilles vertes et les grenouilles brunes vis-à-vis d'*Alaria alata* et une helminthofaune non totalement partagées d'autre part.

Le site de Cadet 2 (île de Marie-Galante, Archipel de la Guadeloupe), nouvelles données concernant l'évolution de la biodiversité herpétologique de Marie-Galante depuis le Pléistocène supérieur

C. Bochaton¹, S. Bailon¹, S. Grouard¹ et Raphaël Cornette²

1 Muséum national d'histoire naturelle, département d'Écologie et de gestion de la biodiversité

Centre National de la Recherche Scientifique,
UMR 7209 Archéozoologie, archéobotanique : sociétés, pratiques, environnements,
Case Postale N° 56 (Bât. Anatomie comparée) – 55, rue Buffon - F-75231 Paris cedex 05

2 Muséum national d'histoire naturelle, département de Systématique et Evolution
Centre National de la Recherche Scientifique,
UMR 5202 OSEB

Résumé :

L'herpétofaune fossile de l'île de Marie-Galante (Archipel de la Guadeloupe) est de mieux en mieux connue du fait des fouilles récentes de trois sites fossilifères dans le cadre d'un Project Collectif de Recherche « Cavités naturelles de Guadeloupe : aspects fauniques, archéologiques et géologiques ». Ces sites (les grottes Cadet 2, Cadet 3 et Blanchard) apportent, entre autres, des données nouvelles concernant l'évolution de la biodiversité herpétologique de l'île depuis le Pléistocène supérieur, au cours de l'Holocène et jusqu'aux périodes contemporaines, ainsi que sur les facteurs à l'origine de ces variations.

Cette communication présentera le site fossile de la Grotte Cadet 2, dont le remplissage documente une période temps allant de la fin du Pléistocène supérieur (32 000 ans av. J.-C.), jusqu'au XIII siècle de notre ère. Le gisement fournit des données inédites sur les faunes pléistocènes et holocènes de Marie-Galante et permet de porter un regard nouveau sur les périodes pré-anthropiques, précolombiennes, post-contact et contemporaines. Ces données enrichissent nos connaissances sur la biodiversité herpétologique mariegalantaise, en mettant en évidence sa grande stabilité au cours des périodes précédant l'arrivée de l'homme, mais également en témoignant des perturbations importantes liées aux activités humaines.

Prédiction des capacités de mobilité à partir de la morphologie et des traits d'histoire de vie chez les amphibiens.

Audrey Trochet, Sylvain Moulherat, Olivier Calvez, Dirk S. Schmeller,
Jean Clobert, Virginie M. Stevens

audrey.trochet@ecoex-moulis.cnrs.fr

Résumé :

Dans le contexte actuel de changement climatique et de la fragmentation du paysage, les stratégies de conservation nécessitent la prise en compte des capacités de mobilité à travers les paysages. Cela est particulièrement vrai pour les amphibiens, très menacés à travers le monde. Les déplacements terrestres des amphibiens assurent la dispersion des individus (pouvant induire des flux de gènes entre populations), la recolonisation d'habitats, les changements de distribution, mais participent également à leur cycle de vie, avec des migrations régulières entre les habitats aquatiques et terrestres. Cependant, en général, la mesure de la capacité de mobilité est difficile à obtenir, et ce trait est seulement connu pour 111 espèces d'amphibiens (66 anoures et 45 urodèles) à travers le monde. Nous avons donc regardé dans quelle mesure nous pourrions utiliser les relations entre traits à l'échelle de l'espèce dans le but d'en déduire leurs capacités de mobilité. Nous avons mis en évidence que les capacités de mobilité étaient liées à la morphologie (notamment à la longueur des pattes postérieures) chez les anoures, et également à la morphologie (longueur des pattes postérieures, longueur museau-cloaque et taille à la métamorphose) et à la fécondité annuelle chez les urodèles. Nous avons également montré que les espèces d'anoures menacées (vulnérable, en danger d'extinction et en danger critique d'extinction) étaient significativement moins mobiles que les espèces d'anoures de préoccupation mineure (pas de relation significative chez les espèces urodèles). Nous avons par la suite exploité les corrélations trouvées afin de construire un modèle prédictif de mobilité chez ces espèces. Notre modèle de prédiction, basé sur quelques traits uniquement, pourrait être directement applicable à des fins de conservation.

Ecologie et répartition des populations pédomorphiques de Tritons palmés du Larzac

Mathieu DENOËL¹, Anthony LEHMANN² et G. Francesco FICETOLA³

¹ Chercheur qualifié du F.R.S.-FNRS, Laboratoire d’Ethologie des Poissons et Amphibiens, Unité de Biologie du Comportement, Université de Liège, 22 Quai van Beneden, 4020 Liège, Belgique. Email: Mathieu.Denoel[a]ulg.a.be

² EnviroSpace, Université de Genève, Battelle D, 7 Route de Drize, 1227 Carouge, Suisse.

³ Department of Environmental and Earth Sciences, University of Milano-Bicocca, 1 Piazza della Scienza, 20126 Milano, Italie.

Résumé :

Quoique certaines espèces puissent avoir une large aire de répartition et occuper une grande gamme d’habitats, il peut en être autrement des phénotypes développementaux qui les constituent. C’est le cas des tritons métamorphes et pédomorphes. Les premiers, le plus communs, proviennent de larves qui se métamorphosent en juvéniles terrestres, retournant à l’eau après l’acquisition de la maturité sexuelle, tandis que les deuxièmes correspondent à des adultes qui ne se sont pas métamorphosés et possèdent ainsi toujours leurs branchies. En France, ces variations sont le plus fréquemment observées chez les Tritons palmés et ce, en particulier au Larzac. Nous avons analysé grâce à des modèles statistiques l’utilisation des habitats et la répartition locale au niveau de l’espèce mais aussi en ciblant chaque phénotype au cours d’une décennie de suivi. L’espèce est commune sur l’ensemble de l’aire étudiée et montre une dépendance à de multiples variables environnementales. Parmi celles-ci, les introductions de poissons sont associées à de plus faibles abondances de tritons. Ces introductions ont été très fréquentes et ce, malgré le caractère rural traditionnel du Larzac. A côté de cet effet, la profondeur des points d’eaux, la végétation aquatique, la couverture forestière et la densité de points d’eau habités par les Tritons palmés expliquent également l’occupation des mares. En se focalisant au niveau des phénotypes, il apparaît que leur répartition n’est pas uniforme : les pédomorphes sont moins répandus que les métamorphes. D’autre part, les pédomorphes ont des exigences différentes vis-à-vis des poissons, de la profondeur de l’eau, de la teneur en oxygène dissous et de la végétation. Ils sont aussi davantage menacés comme le montrent les comparaisons entre les données historiques et celles récoltées lors de cette étude. La localisation régionale restreinte et les exigences écologiques particulières des phénotypes font que des mesures spécifiques devraient être prises, tant au niveau des opérations de gestion locale que des réglementations nationales ou régionales, pour maintenir la diversité au niveau intraspécifique.

50 ans d'évolution de la terrariophilie en France

Vincent NOËL

Responsable commission Terrariophilie de la SHF
vincent.noel15@wanadoo.fr

Résumé :

Bien qu'elle existe depuis plus d'un siècle, la terrariophilie a connu un important développement ces 50 dernières années, tant sur le plan technique, commercial, sociologique que législatif. Longtemps elle est restée confidentielle, souvent très liée à l'aquariophilie, puis la terrariophilie a connu un essor commercial et populaire à partir des années 1980, inspirée par une mode venue des Etats-Unis. La terrariophilie a également acquis une certaine autonomie avec ses propres journaux, publications, ses propres associations, son propre matériel et ses propres marques. Les éleveurs amateurs, de plus en plus nombreux, ont développé l'élevage en captivité et en quelques décennies ils sont parvenus à maîtriser l'élevage et la reproduction de centaines d'espèces ainsi qu'à se lancer dans une sélection artificielle de mutations de colorations et de motifs très poussée. Les reptiles et amphibiens comme animaux de compagnie se sont banalisés, la terrariophilie est devenue accessible à tous, ce qui n'est pas sans poser de problèmes et la réglementation a dû s'adapter à cet état de fait. Il s'agit de retracer brièvement les principales étapes de l'évolution de la terrariophilie et des terrariophiles en France et de tenter de voir à quoi l'évolution de cette discipline a mené aujourd'hui ; même si, comme nous le verrons, les données sont rares et si la terrariophilie fait beaucoup parler d'elle, on sait finalement peu de choses.

Translocation de tortues d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*) : réponses écophysiologiques et comportementales à court terme

Oriane Lepeigneul¹, Ballouard JM¹, Buisson E², Bonnet X³, Caron S¹

¹ SOPTOM, Centre de Recherche et de Conservation des Chéloniens (CRCC)

² Centre d'Etudes Biologiques de Chizé, CEBC-CNRS UPR 1934

³ IMBE - Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie (UMR CNRS/IRD 7263/237)

Résumé :

La translocation peut être un outil pertinent pour le rétablissement des populations de Tortue d'Hermann (*Testudo hermanni hermanni*) les plus affaiblies. Dans le cadre du programme Life+ (2010-2014), nous avons évalué les réponses physiologiques et comportementales à court terme de tortues d'origine sauvage, transloquées sur un site anciennement incendié. Suite au suivi initial des populations résidentes en 2012, nous avons relâché 12 tortues au printemps 2013, sans acclimatation préalable. Les tortues transloquées ainsi qu'un groupe de tortues sauvages résidentes ont été équipées de radio-émetteur et d'enregistreur de température. Un mois après la translocation, les tortues n'ont pas semblé subir d'effets négatifs, ni avoir d'impact sur les tortues résidentes. Aucune mortalité n'a été constatée, les tortues ne se sont pas dispersées davantage que les tortues résidentes (pas de comportement de « homing »). Les déplacements des tortues étaient caractéristiques de l'espèce, les mâles se déplaçant sur de plus longues distances que les femelles. Les températures internes étaient fortement liées et généralement plus élevées que les températures environnementales, ce qui indique un comportement actif de thermorégulation. Les tortues ont utilisé les différents micro-habitats de façon à thermoréguler efficacement et nous n'avons pas observé d'effet sur la condition corporelle. Ces premiers résultats encourageants seront confirmés ou non à plus long terme et seront comparés aux résultats d'une seconde translocation réalisée durant l'automne 2013.

Durant le congrès...

EXPOSITION PHOTOS

Des photographies de l'herpétofaune française, artistiques ou descriptives seront exposées dans le hall de réception du Conseil Général (principaux auteurs : Françoise Serre-Collet, Matthieu Berroneau).

PROJECTIONS VIDEOS

Des diaporamas tourneront en boucle sur les 3 écrans télévisuels répartis dans le hall d'exposition. Ils présenteront les activités de la SHF, les missions de Cistude Nature, co-organisateur de l'évènement cette année, et des présentations d'espèces d'Amphibiens et Reptiles emblématiques d'Aquitaine.

POSTERS SCIENTIFIQUES

Quelques études et résultats de recherche seront affichés dans le hall du Conseil Général. Vous pourrez profiter des pauses café pour discuter avec les auteurs !

- ◉ GBIF - Global Biodiversity Information Facility, Système Mondial d'Information sur la Biodiversité - Anne-Sophie Archambeau
- ◉ Discoglossus jeanneae : endémisme ibérique en disparition dans le Haut Èbre (nord de l'Espagne) - Alberto Gosá
- ◉ Suivi de la grenouille des Pyrénées - Matthieu Berroneau
- ◉ UN DRAGON ! Dans MON jardin ? - Gaëtan Bourdon
- ◉ Présentation d'un livre réalisé par des enfants sur la Cistude d'Europe dans le Marais de Brouage - Jean-Marc Thirion
- ◉ Résultat d'un suivi à long terme sur les Cistudes d'Europe dans le Marais de Brouage (déplacement sur 17 ans de suivi) - Jean-Marc Thirion
- ◉ Le déclin des Grenouilles vertes dans le marais Poitevin - Jean-Marc Thirion
- ◉ Etude démographique des populations de Sonneurs à ventre jaune dans le Parc national des Ecrins - Guillelme Astruc
- ◉ Etude préliminaire de la biologie thermique de Podarcis vaucheri (Boulenger, 1905) dans le massif du Djurdjura (Nord Algérie) - Rabah Mamou
- ◉ L'opération bénévole « SOS Serpents » - Laurent Barthe
- ◉ La Cistude en Midi-Pyrénées - Laurent Barthe



GBIF - Global Biodiversity Information Facility, Système Mondial d'Information sur la Biodiversité

Anne-Sophie Archambeau

Résumé :

Le GBIF est un programme scientifique international, fondé à l'initiative de l'OCDE en 2001. Il vise à rassembler et diffuser librement sur internet toutes les données primaires connues sur la biodiversité. Pour ce faire, il connecte des bases de données d'observations dans la nature ou de collections d'histoire naturelle et les rend interopérables et librement accessibles.

A ce jour, 59 pays et 46 organisations internationales (dont Species 2000, DIVERSITAS...) sont membres du GBIF et le portail du GBIF (<http://data.gbif.org>) met en ligne plus de 397 millions de données (spécimens de collections ou observations dans la nature) provenant de plus de 10000 jeux de données, et ce nombre est en constante augmentation.

Le portail permet de visualiser les occurrences de spécimens sur des cartes car la plupart des données sont géoréférencées. Le GBIF permet également d'effectuer des études à grande échelle : prédiction liées au changement climatique, aux espèces invasives...

Le point nodal français du GBIF, dont le MNHN est l'opérateur, est une équipe destinée à soutenir et assister les connections de données au GBIF international (la France fournit actuellement plus de 16 millions de données au GBIF. L'équipe peut être contactée à l'adresse suivante: gbif@gbif.fr, ou au numéro suivant: 01.40.79.80.65.

Les sciences participatives « grand public » : une approche complémentaire pour les inventaires naturalistes. Exemple de l'opération UN DRAGON ! Dans MON jardin ?

Gaëtan BOURDON

Résumé :

L'opération de sciences participatives *UN DRAGON ! Dans MON jardin ?* a été initiée par les CPIE de Normandie en 2004. Son double objectif est, d'une part, de récolter des données batrachologiques ou herpétologiques validées et, d'autre part, de sensibiliser le grand public aux enjeux de la conservation des amphibiens et des reptiles.

Depuis sa création, cette initiative a été relayée par une quarantaine de CPIE sur leur territoire. L'Union régionale des CPIE d'Aquitaine et les 7 CPIE de la Région, depuis 2011, coordonnent et animent cet Observatoire local de la biodiversité® en Aquitaine. Les données récoltées sont transférées à Cistude Nature pour l'élaboration de l'Atlas régional des reptiles et amphibiens d'Aquitaine. Au niveau national, le MNHN et la SHF sont conventionnés avec l'Union nationale des CPIE dans l'objectif de centraliser et valoriser les témoignages « glanés ».

Déplacements à long terme de la Cistude d'Europe dans le marais de Brouage (Charente-Maritime) à partir d'un suivi par Capture-Marquage-Recapture

Julie Vollette¹, Jean-Marc Thirion¹ et Tiphaine Noguès¹

¹ Association OBIOS, julie.vollette@gmail.com

Résumé :

Dans les années 90, Raymond Duguy avait lancé une vaste étude de Capture-Marquage-Recapture (C.M.R.) sur une population de Cistude d'Europe *Emys orbicularis* du marais de Brouage, en Charente-Maritime. Ainsi, entre 1994 et 1999, 477 tortues ont été marquées individuellement sur une surface d'environ 200 hectares (Duguy et Baron, 1998). Afin de continuer le travail mis en place, l'association Objectifs BIOdiversitéS réalise depuis 2007 un suivi par C.M.R. sur une surface plus restreinte (65 hectares), afin de modéliser les paramètres démographiques de cette population. A l'occasion de ce suivi, certains individus marqués par R. Duguy ont été recapturés : leur historique de capture a pu être retrouvé dans la base de données de R. Duguy puis complété lors des différentes sessions de captures. Ces historiques de capture nous ont permis de reconstituer les déplacements de 43 individus (23 mâles et 20 femelles) sur des durées de 9 à 18 années. Les distances des déplacements ont été calculées avec un système d'information géographique (QGIS), en prenant en compte le plus court chemin possible en utilisant les milieux aquatiques (réseau de fossés et dépressions). L'analyse des déplacements ne montre pas de corrélation entre la distance et la durée entre deux captures. En revanche, comme mentionné dans la littérature, les mâles ont parcourus des distances significativement plus élevées (Médiane ♂ = 2016 mètres) que celles des femelles (Médiane ♀ = 938 mètres) (test $z = 2,837$; $p < 0,05$). Le déplacement le plus important observé est celui d'un mâle ayant été recapturé à une distance de 3677 mètres de son lieu de marquage (1997-2013). Les déplacements des femelles suivent une distribution bimodale, avec deux comportements distincts : déplacement limité ou important.

Les Grenouilles vertes du Marais poitevin sont-elles en déclin ?

Jean-Marc Thirion¹, Alain Texier², Florian Doré³ et Julien Sudraud⁴

¹ Association OBIOS, thirion.jean-marc@sfr.fr

² Parc Interrégional du Marais Poitevin, <http://biodiversite.parc-marais-poitevin.fr/>

³ Deux-Sèvres Nature Environnement

⁴ Ligue Pour la Protection des Oiseaux Vendée

Résumé :

Le Marais poitevin est la deuxième plus grande zone humide de France (après la Camargue), avec une superficie de 100 000 hectares environ. A l'échelle de l'Europe, il représente le tiers des 300 000 hectares des marais littoraux atlantiques. Les acteurs environnementaux de cette zone humide ont souhaité coordonner leurs suivis biologiques dans l'Observatoire du Patrimoine Naturel du Marais Poitevin. Dans cet observatoire, le pôle Amphibien et Reptiles a lancé plusieurs suivis à différentes échelles pour mieux connaître le statut des espèces de cette vaste zone humide. Ces dernières années, les pêcheurs ont constaté une diminution importante des Grenouilles vertes dans le Marais poitevin. En 2010, le suivi de l'occupation des amphibiens dans le Marais poitevin a montré que de nombreux habitats aquatiques ne présentaient plus de Grenouille verte. Ce contexte nous a incité à mettre en place un suivi spécifique des populations de « grenouilles vertes » (*Pelophylax* sp.). Ce suivi a permis d'estimer la densité de Grenouilles vertes par la mise en place de 120 transects de 50 m répartis dans les habitats aquatiques de six secteurs du Marais poitevin. Cette densité a été évaluée par une méthode de Royle à 1,16 individu pour 50 mètres d'habitat aquatique suivi. La probabilité de détecter au moins une grenouille varie avec l'abondance de Grenouilles présentes. Les variables de l'habitat qui influencent positivement la densité de Grenouilles sont la présence de dépressions prairiales et le recouvrement en herbier de macrophytes aquatiques. La présence d'arbre sur les berges est un facteur plutôt négatif. Cette diminution de densité de Grenouilles vertes est constatée dans d'autres marais de l'ouest de la France. Ce déclin est certainement dû à un ensemble de facteurs : modifications des habitats, quantité et qualité de l'eau, pêche des adultes, introduction de l'Ecrevisse de Louisiane...

Suivi des Sauriens dans la forêt des Saumonards (Ile d'Oléron, Charente-Maritime)

G. Morand , J-M. Thirion & C. Bavoux

Résumé :

Durant l'été 2012, une étude sur le suivi des Sauriens dans la forêt des Saumonards a été menée par un étudiant de l'EPHE et deux structures (Le Marais aux Oiseaux et OBIOS). Au cours de cette étude un protocole de suivi des Sauriens a été monté dans le but de caractériser les habitats des différentes espèces de Sauriens présentes dans la forêt des Saumonards (Lézard des murailles, Lézard vert occidental), d'estimer les densités des Sauriens à l'échelle de la forêt et de connaître les variables environnementales responsables de leur présence. L'analyse est faite à partir de la méthode de Royle basée sur la présence/absence des individus. Afin de réaliser une modélisation, les variables environnementales ont été décrites et ont été prises en compte dans l'analyse. La robustesse du protocole a été testée dans l'objectif de répliquer cette étude dans d'autres zones de l'île d'Oléron pour comparer la densité des Sauriens entre les différents sites étudiés et afin d'identifier les milieux présentant des enjeux écologiques importants pour la préservation de ces deux espèces de Sauriens.

Dynamique des populations des Sonneurs à ventre jaune dans le Parc national des Écrins

Guillaume ASTRUC⁽¹⁾, Gilles FARNY⁽²⁾, Marc CORAIL⁽²⁾, Damien COMBRISSE⁽²⁾,
Céline DUDOUET⁽²⁾, Geoffroy BREBION⁽²⁾, Hélène LISAMBERT⁽²⁾ et Aurélien
BESNARD⁽¹⁾

(1)- Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive (UMR 5175), Ecole Pratique des Hautes Etudes, Biogéographie et Ecologie des Vertébrés, campus CNRS, 1919 route de Mende, 34293 Montpellier cedex 5, France

(2)- Parc National des Écrins, Domaine de Charance, 05000 Gap, France

Résumé :

Des données de type Capture-Marquage-Recapture sur des Sonneurs à ventre jaune ont été collectées depuis 2005 sur différents sites du parc national des Écrins, qui abritent des populations de tailles différentes et pour lesquelles les questions, ou les enjeux en termes de gestion et d'acquisition de connaissances, sont différents. L'analyse de ces données de CMR a montré de fortes valeurs de survie inter-annuelle (0.7) et de séniorité (0.8, probabilité d'avoir déjà été présent sur un site l'année précédente) sur la majorité des sites mais aussi des tailles de populations généralement faibles et une diminution progressive de ces effectifs sur la majorité des sites. Seule la population d'Embrun semble se maintenir avec des effectifs supérieurs à 500 individus.

Etude préliminaire de la biologie thermique de *Podarcis vaucheri* (Boulenger, 1905) dans le massif du Djurdjura (Nord Algérie)

MAMOU Rabah, BENSIDEHOUM Messaoud & AMROUN Mensour

Faculté des sciences biologiques et des sciences agronomiques. Université Mouloud Mammeri de Tizi Ouzou.
Algérie

mamou.rabah@yahoo.fr

Résumé :

Le Lézard hispanique *Podarcis vaucheri* est une espèce morphologiquement très variable, qui appartient au complexe *Podarcis hispanica*. Ce petit Lacertidé est répandu sur l'ensemble de la partie méditerranéenne du Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie).

Cette étude est réalisée dans 6 stations réparties sur l'ensemble du massif du Djurdjura. Elle consiste à étudier quelques aspects de la biologie thermique chez *P. vaucheri* durant sa période d'activité, dans le champ et le laboratoire. Le but est de rechercher : (1) Variation de la température corporelle (T_{bs}) des lézards actifs avec la température ambiante (T_a à 10 cm du sol), (2) comparaison des (T_{bs}) et les températures corporelles préférées (T_{pref}) des lézards maintenus dans des thermogradients au laboratoire, (3) comparer la biologie thermique des femelles gravides à celle des mâles et des femelles non gravides (T_{bs} , T_{pref} et l'activité journalière), et enfin (4) observation du comportement de thermorégulation (individu exposé au soleil, ombre et mi-ombre).

Les premiers résultats indiquent qu'il n'y a pas de différence significative entre les T_{bs} obtenues sur le terrain et les T_{pref} obtenues au laboratoire. Aussi, nous avons constaté qu'il n'y a pas de différence entre l'équation de régression (T_{bs} et T_a) des femelles gravides et celles des mâles et des femelles non gravides. Les températures corporelles moyennes (T_{bs} et T_{pref}) des femelles gravides ne diffèrent pas de celles des autres classes. Une seule différence est constatée, entre les femelles gravides et les autres classes, et cela dans l'activité journalière. Les femelles gravides s'exposent beaucoup au soleil, elles sont contactées même durant les tranches d'heures où les températures sont élevées (11h-13h et 13h-15h).

Ce travail constitue une première ébauche dans la connaissance de cette espèce, et devrait être suivi par d'autres actions de recherche comme : La répartition spatiale, choix d'habitats, rythme d'activité et régime alimentaire.

Mots-clés : Djurdjura, *Podarcis vaucheri*, biologie thermique, T_{bs} , T_{pref} .

Programme du samedi 5 octobre 2013

08h30 09h30 : ACCUEIL

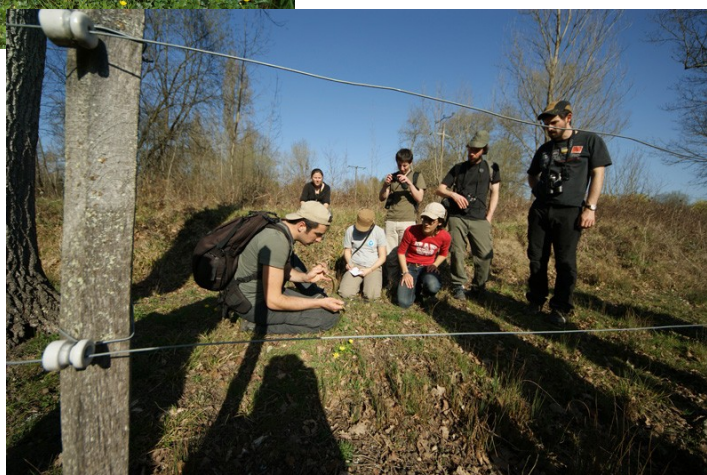
09h30 11h : Réunions des commissions SHF (Terrariophilie, Conservation,

11h15 13h00 : Assemblée générale de la SHF

13h00 15h : REPAS (CA de 14h30 à 15h)

15h 17h : Visite des collections du Muséum de Bordeaux et/ou sortie terrain*

** Sortie terrain maintenue en fonction du nombre d'inscrits et de la météo du jour*



© Matthieu Berroneau

Merci de votre participation !

*Bon retour de Bordeaux et rendez-vous au
prochain congrès SHF en 2014*



© Matthieu Berroneau